

la main droite et sur sa canne le poignet gauche gêné : il contemple la fuite des aspects. Il voit de brumeuses raies horizontales vibrer sur place, sans songer aux pierres qui les déterminent. Quand le train a franchi cette tranchée et que, derrière les fils du télégraphe, les prés apparaissent où ruminent des bestiaux, il ne connaît qu'une surface verte, striée de lignes noires sur lesquelles glissent de rougeâtres fragments. Ce spectacle semble à cet individu saisi par le monstre Portière dans une gueule rectangle, dont la demesurée langue de cuir embarrasse sa raison.

Un tel être hochera cinq fois la tête quand son robuste compagnon, carrément assis et vêtu de gros drap marron, fait des mâchoires : « Pas moyen de dormir... Ces vaches sont des normandes : connaissez-vous les trucs des paysans au marché ? Quels gaillards ! Ah ! si j'en pouvais autant dans les suifs, j'aurais vite de quoi m'offrir un château sur ces bonnes terres ! »

L'homme à la fraude vaut l'homme aux brumes. Lieux outragés ! — Et, Lecteur, faut-il qu'on vous pense de l'une ou l'autre sorte !

## XXXVI

## SUR LE PONT D'AUSTERLITZ

Un gros cube de pierre, à droite. On le dirait cimenté à un certain grisâtre, au-dessus duquel des arbres étendent leurs branches nues dans le vertige du ciel. — Le cube orne un pont sur la Seine ; le grisâtre susdit est un lavoir public. Cette flottante bicoque, bois et zinc, offense le nez comme le crapuleux quartier de la gare de Lyon auquel elle s'amarre, et dont ces branches torchent mal la crasse, vexe l'imagination.

Rive gauche, à l'opposite, d'autres arbres mais en solennelle avenue, longeant le Jardin des Plantes. Ces ormes, gercés comme des pavés, que jaunit l'automne et que la distance bleuit, dominant des quais plats et les couleurs des longs, lourds ou aigus remorqueurs et bachots. Sur une route liquide où l'on ne rêverait que les croupes blanches des nuages, ces étranges oiseaux à hélice, chargés de vin, de bois, d'huile, regardent à mesure qu'ils avancent l'amas de dix ponts se disjoindre et tour à tour ouvrir devant eux des arches dissemblables.

Devant moi, le Fleuve, familier des quais, debout entre leurs deux piliers de pierre parés de frondaisons, touche du front les façades de l'île St-Louis et lève ses bras autour d'elle, formidable étreinte.

D'autres divinités sont sur l'horizon : Notre-Dame, la Tour Eiffel, le Panthéon — équilibre d'arcs-boutants, rouge hauteur et coupole — la Sérénité, la Puissance, la Victoire. Destructibles mais éternelles : les vigoureux peuples qui les créent confient à l'absolu le siècle et le sol où ils les posent. Elles ne quittent jamais un cœur qui les respecta.

## XXXVII

## ACCIDENT

Un inégal pavage, et à gauche un mur ivre et chancelant, à droite une sale, basse construction de brique, tenaient de guingois avec toute la solidité dont ils étaient capables les trois côtés inférieurs d'une façade en similitude de pierre. La construction de brique offrait l'entrée d'un manège et ses dépendances, vestiaire, bureau : on distinguait à travers les fenêtres ici des leggings et des vestons, là des piles de papiers. Le mur chancelant était celui de l'écurie. Mais la façade du fond, où tout ramenait le regard avec une sorte de fatalité, n'avait pas de destination certaine. Elle empilait quatre étages. Devant la porte attachée au toit par une lézarde, quelques vicieux objets : un balai somnolent, un soulier pourri qui semblait vouloir renverser une boîte à conserves remplie de couleur, laquelle eût étalé une tache verte aussi surprenante que celle qu'eût fait la tige rabougrie non loin dans une caisse en devenant tout à coup un arbre printanier. Janvier, en effet, pénétrait ce morne assemblage de son

jour grisâtre, le janvier parisien aussi froid et humide que les linges pendus aux croisées de la maison... Quels locataires la misère avait-elle pu y jeter ?

Paul Durtain — trente ans, ingénieur sans fortune, repoussé malgré ses efforts depuis sa sortie de Centrale dans d'infimes emplois, et qui enfin venait contre toute attente d'emporter une brillante place en Syrie, lutte où, instruit par l'expérience, il s'était gardé de montrer sa supériorité générale, mais avait fait agir des protections adroitement acquises et l'argument invoqué à point de sa pratique du cheval dont il n'avait encore aucune — debout dans cette cour attendait l'écuyer. C'était un grand gaillard roux, vigoureux et têtue. Il portait une canne anglaise et une serviette de maroquin où souvent avait dû tenir son déjeuner ; ce matin-là, elle couvrait le pantalon à sous-pieds destiné à la première leçon.

Les choses et les sentiments se subordonnent comme les hommes au plus ambitieux d'entre eux ; aussi, fort au-dessus de ce qu'il apercevait alentour (et qui n'était pas restreint aux agencements comme on pourrait s'y attendre d'un ingénieur), Durtain faisait régner son mépris. Près de ce dernier rayonnait son avenir oriental : il devait partir dans quinze jours. Le contraste de ce rêve et d'un tel endroit, analo-

gue à une banlieue ou un office, ignoble comme tous les lieux qui ne sont pas leur propre raison, lui fit passer par la tête sa pensée favorite : que les prémisses n'ont pas de conclusion quand elles s'appliquent à l'homme, qu'il est possible de saisir la destinée et de gouverner par elle jusqu'au hasard qui la prépara. Il se sentait puissant et heureux : d'ailleurs un homme jeune aime un sport nouveau. Il reniflait avec joie l'écurie.

Les chevaux, frappant du sabot leurs stalles, ajoutaient à cette attente des détonations sourdes.

Un individu tourna l'angle du bâtiment de briques : Durtain reconnut l'écuyer. Il s'harmoniait à l'endroit. Inamovible comme un magistrat, son chapeau melon à bords trop larges semblait juger sa face de coquin ; la lueur blonde de son poil mal rasé avait la même insolence que ses yeux vairons ; les commissures des lèvres se soulevaient ; la bouche irrégulière paraissait l'œuvre d'un maladroit ; le nez était ridé. Il portait le pantalon professionnel, long et flasque.

Une ébauche de salut descella un instant le chapeau. Durtain se fit ouvrir le vestiaire. « Voilà un goujat que je dresserai » se dit-il. Quand il eut enfilé le pantalon à sous-pieds, il s'y sentit vieux cavalier et sourit, ce qui dilata

la double flamme de sa moustache dans les joues. Leur rudesse fondait alors en une expression de bonté qui en de tels instants n'est pas trompeuse : il l'avait montré à maint pauvre diable.

Ce manège est, comme tous les manèges, une vaste salle peinte à la chaux, rectangulaire, dont les coins sont bourrés de feuilles et le sol meuble semé de râclures de liège. L'odeur de moisi s'y mêle à celle de cheval. Une lumière crue tombait du toit vitré, et trois grandes glaces, à hauteur d'homme, élargissaient l'espace.

Deux autres élèves arrivèrent : l'on amena quatre chevaux. « Pour monter, empoignez le crin de la main gauche et de la droite le pommeau de la selle, fit à Durtain l'écuyer. Et ne touchez pas la croupe avec la jambe droite. » Puis, en démontrant sur sa propre bête, fougueux tarbe qui obéissait, frémissant et se cabrant, il indiqua ce jeu de la bride et des jambes qui règle et dirige le cheval, l'adhérence du genou, la fixité du derrière, l'assiette du corps. Et il lâcha quelques formules habituelles sur l'intelligence du cheval, la souplesse, la pratique. « Ce coquin-là m'a appris deux ou trois faits que je comprends mieux que lui, mais qu'il m'eût été long de trouver » pensa Durtain.

On alla d'abord au pas. Le néophyte se sentait former avec sa monture un être géant,

onglé de fer, paré des amples courbes de la croupe et de l'encolure. « Attention ! cria l'écuyer. Marchez au trot ! »

A part ces plaisirs qu'un cheval au pas peut donner, le premier essai en est effroyable. Autant des joies intenses affluent de tous les points du corps et de l'âme vers le bon cavalier et lui font de son sport un enivrant besoin, autant, et à un âge surtout où le corps a perdu sa prime souplesse, où l'esprit s'est fait à la sécurité qui est le plus indispensable de l'orgueil humain, tout se réunit pour accabler le novice. Et comment supporter d'être le jouet d'un animal ? Le plus énergique vouloir ne peut pallier cette horreur.

Le cheval roula et tangua : il était court-jointé et trottait sec. Les secousses devinrent en peu d'instants si puissantes qu'elles détachèrent Durtain de la selle, où il retombait ébranlé de la tête aux pieds. Il se sentait devenu objet, se regardait avancer ou devenir oblique par une série de sauts qu'il ne pouvait empêcher : il eut pourtant l'énergie de ne pas tenir le pommeau. Mais parfois il se cramponnait aux rênes sans s'en apercevoir, et le cheval, auquel il n'arrivait pas à faire prendre les coins, l'emmenait au milieu du manège ou s'arrêtait. Il frappait alors du talon la bête sans qu'elle parût s'en apercevoir : elle attendait pour repartir le passage des

deux autres cavaliers. Il les voyait avec rage, moins novices, donner avec confiance dans l'espace de réguliers coups de tête pareils à ceux que les chevreaux enfoncent aux mamelles de leur mère. Les conseils du professeur lui valaient aussi peu que la sympathie à un homme qui se noie : à de tels moments toutes les nécessités se ressemblent. Comme on allongeait encore le trot, il se trouva plusieurs fois pendu à l'encolure, stupide, raidi, et presque incapable de remonter en selle. Cela dura une demi heure qui eut cette longueur fantastique que notre empirisme mesure sous les émotions qui illuminent et distinguent les mille nuances de chaque seconde.

Il y eut un repos pendant lequel Durtain s'assouplit, trouva certaines de ses fautes et se jura furieusement de devenir cavalier parfait. On changea les bêtes. Durtain monta la sienne avec un frémissement d'audace : mais il n'eut pas le temps de l'essayer. Au moment où la file prenait le trot, la jument à robe noire qu'il suivait, assez rétive, recula en ruant : son cheval effrayé s'écarta, exposant la jambe gauche. Durtain, qui tira de suite les rênes pour rétrograder, n'eut que la sensation instantanée d'un cou conique aussi indirigeable que la pyramide de Khéops : entre l'énorme croupe noire comme l'orage, dont il vit tous les muscles, et

son pantalon, jaillit l'éclair d'un sabot d'acier — il entendit un bruit mat et sentit un contact sec. Ceci avait eu cette soudaine logique qui est le propre de l'accident.

L'écuyer se tourna vers lui. Durtain, comme pour chercher des renseignements, jeta un regard circulaire — ce qu'il jugea ridicule — et entendit une voix intérieure : « J'ai reçu un coup de pied de cheval ». Tout à coup une lancinante douleur lui fit serrer convulsivement les rênes.

« Vous êtes blessé ? »

Il répondit :

« Touché. Qu'on m'aide à descendre ! »

Il vit dans le miroir voisin que ses traits étaient calmes et rectifia la position des coudes. Deux palefreniers arrivèrent ; l'un était borgne : cela lui frappa l'esprit. Quoiqu'il fit et commandât les gestes délibérément, les quatre mains, la selle, les épaules semblaient flotter dans une buée ; la douleur de la jambe était devenue si atroce qu'il sourit pour ne pas crier. Il quitta la place entre les deux hommes.

L'air dressait avec curiosité dans la salle sa tête légère dont le cou était entouré d'une plinthe : quand, ornement teint au milieu d'un peu de rouge, le groupe franchit la porte entre les bouts de ce collier où il parut se suspendre,

la tête se mira dans les trois glaces, puis passa à d'autres idées.

Le bureau était une petite pièce sombre, meublée d'une table et d'un fauteuil. Les élèves et le professeur s'y trouvaient déjà : celui-ci, quoiqu'il ne fût pour rien dans l'accident, songeait à s'en dégager ostensiblement et avait entamé un récit inexact. Quand le blessé parut, il déploya d'un geste emphatique une couverture qui cacha tout le plancher et les bottines des assistants. Durtain s'étendit ; on lui apporta de l'eau qu'il but avec avidité. Il décida de ne confier sa jambe qu'à son unique ami, un médecin, et de diriger lui-même un pansement provisoire. « Non, pas d'arnica, fit-il quand il sut qu'il n'aurait pas de sublimé : donnez de l'ouate et une bande ». On se précipita pour les chercher. En attendant, comme il gisait sur le dos, il vit un paysage qui lui parut se rapporter à sa situation. La table offrait des angles durs et ce dessous grossier qu'on ne connaît guère, le fauteuil surplombait dangereusement, le plafond était vide, Et le palefrenier borgne, ayant ramassé autour de son œil unique toutes les rides du front et de la joue — ainsi les plis du ventre se marquent au voisinage du nombril — semblait fixer à jamais son ancien accident.

Le pantalon, le caleçon furent fendus, et l'on

découvrit une vaste plaie en demi-cercle, à concavité supérieure : les bords en étaient broyés. Ce nouvel œil qui baissait sa paupière d'où filtraient sans cesse de larges pleurs rouges, devait avoir distingué quelque vérité tragique — il siégeait à mi-hauteur de la jambe musculeuse, sur la partie externe qui se trouvait étrangement aplatie. L'ingénieur se tâta avec précaution : « Le tibia est bon, dit-il entre ses dents, mais j'ai l'avenir et le péroné cassés ».

Il fit téléphoner à son ami l'état de la jambe et qu'il rentrait chez lui. Il médita qu'il serait parfaitement soigné, qu'il possédait le luxe de l'amitié. La suprématie qu'il avait sur l'espace en se servant contre lui du téléphone l'enorgueillit : il était encore naïf.

Il eut aussi un sentiment de puissance lorsqu'il traversa les rues dans un fiacre, traîné par une rosse noire comme celle qui l'avait frappé, et trouva une forme de démission dont il ne fut pas mécontent. Sitôt arrivé au piètre hôtel qu'il habitait, il congédia le cocher pour éviter les bavardages. Il demeurait au cinquième : monter fut un supplice. Il avait en effet, d'un côté un garçon d'hôtel puant la sueur, de l'autre le propriétaire qui, sans oser renouveler une question à laquelle avait été jeté bref : « C'est un accident », y revenait par détours. Comme ce dernier tombait dans la commisération

idiote et les soins superflus, Durtain, auquel il faisait plus de mal que sa jambe, le fit redescendre. Il finit le trajet en s'aidant de la rampe et tenant le garçon du plus loin possible.

Le lit est un vêtement dont l'idée calme (cela vient moins du sommeil qu'on est habitué à y trouver que de son agencement stable et simple). Son influence après ces agitations, le repos qui adoucit ses souffrances, le silence, la solitude, firent goûter à Durtain l'un des plus délicieux bonheurs de sa vie. Il se sentit léger comme l'oiseau sur la branche. Sa chambre se trouvait assez haut pour être bien éclairée ; il en respira la lumière ; l'imagination d'un harem syriaque le fit sourire. Sa jambe blessée semblait s'aplatir à intervalles et se dresser devant lui telle qu'un mur.

Peu à peu, comme une flotte un jour de fête, sa conscience se pavosa d'yeux brillants. Ils illuminaient pour la première fois d'une façon complète ces problèmes du Fait, du Devoir et du Devenir, auxquels si peu se soucient de chercher une solution. Tout se trouva d'une évidence inattendue. Quoique cette méditation fut de celles dont la virtualité classe les hommes, et qui n'auraient donc d'autres limites que celles de leur vie, si elles en pouvaient connaître davantage que l'éternité, l'épuisement où arriva Durtain finit par lui en imposer de provisoires.

Cet océan rejeta sur sa plage, comme des galets usés, cinq ou six maximes assez ridicules et déformées qui amusèrent la fièvre apparue. Entre autres : « *Fracture*, traduction en langage de l'Univers d'*os peu solides* » — « Employer toute sa puissance » — et ce syllogisme « On mérite ce qu'on est ; on est ce qu'on a ; on mérite donc ce qu'on a » dont la platitude le réjouit et qu'il mit en musique en grattant le drap de ses ongles.

Je ne sais comment tout ceci s'était condensé en une implacable identification des animaux et des hommes inférieurs d'âme ou socialement (les sentiments de Durtain eussent épouvanté le vulgaire), lorsque la porte s'ouvrit avec fracas. Il se dressa sur le coude, en tressaillant de joie comme toujours à l'approche de son ami, mais le garçon parut.

« Qu'est-ce que Monsieur prendra pour déjeuner ? »

Durtain regarda la chair du visage et des mains qui se montrait sur le mur sombre.

« Vous me cuirez un morceau de cheval. »

## PAROLES DE L'HOMME

L'HOMME (*dans un jardin*)

Cette plaque, cette solide plaque de couleurs est parcourue d'un système d'union : montant du vert clair, une longueur brune va se ramifier, en effet, jusque dans un grand nombre de taches foncé qui se mêlent. L'azur sur lequel ce dernier vert se découpe y a comme essaimé des taches bleues ; des deux côtés de la longueur brune, marques carrées et gribouillis noirs ; tout en bas, de l'ocre jaune ; tout en haut, dans le bleu, blanc splendide. Autour, zone vague.

Tel je pourrais percevoir l'univers. Mais ô Moi ! arrachant de son fond, malgré les divisions dont il se cramponne, ce système brun, je le dresse sous le ciel, rugueux arbre, aux branches duquel je plante spatialement des feuilles à l'aide de mille raccourcis divers ; le gribouillis des broussailles pousse auprès du gazon ; l'ocre jaune est un sentier ; au fond, un mur : maçonné de pierres cubiques (il le faut),

joint par la chimie du mortier, construit par des truelles, ces actives, peint par la mousse, cette durée, frôlé par le vent, cette chanson. Une fleurette que je n'avais pas aperçue. Et, en haut du mur, sur un socle, une statue bien composée.

Et devant tout ceci mon corps, qui peut, soit comme à présent rester en repos et immobile, soit, ouvrant les lèvres, les bras, les jambes, changer de lieux, changer les choses, soit s'émouvoir vénérablement.

Et cette méditation, exprimant d'abord sa partie sensible, n'intervertit l'ordre logique que pour ajouter à sa signification propre celle d'une image de mon passé.

L'ARBRE

Je suis esclave des saisons. Je grandis : je dépasse en longévité tout ce qui bouge. Avoir racines et branches cela nourrit.

LE MUR

Hum ! hum ! Mesdames, enchanté... Hum ! Il me semblait rêver qu'on parlât. Comme je suis sourd ! Les gens ont aussi des infirmités, car leur tête souvent m'a laissé du poil, du sang ou de la cervelle.



## LE VENT

Ffriouou ! (*Il éclate de rire*).

## LA STATUE

Voici du marbre. Ma parfaite beauté dédaigne le changement et l'erreur.

## LES TROIS DIMENSIONS DE L'ESPACE

La virtualité est toute puissante. Nous imposons à tout nos éternelles idées préconçues. Croire à des différences entre objets : quelle ignorance !

## UNE DIMENSION MÉTAPHYSIQUE

Je n'existe pas. Et je ne suis ni rien, ni moi-même.

## L'HOMME

Valetaille ! Elle bavarde sans comprendre, comme des battoirs de blanchisseuses.

Ce qui croit indiquer se désigne : le désespoir ne tend les bras que vers son ombre : je ne permets ce geste que si sa ligne vaut l'uni-

vers. Toi, Terre, pêche qui roules si drôlement sur toi même, duveteuse de forêts et d'écume, je te saisis sans t'abîmer et mords ta pulpe, puis brise ton noyau de feu.

Le soleil brille. (*Il quitte la scène.*)

## DANS LA FORÊT

Une vaste pente de neige. Elle est plantée de sapins, et l'on voit les troncs sombres marquer de tous côtés sa blancheur — ainsi les balafres que la guerre met à des remparts. Un pays hostile à la stérilité flotte en effet dans l'air : d'innombrables ramures vert-noir, si enchevêtrées que l'hypothèse seule décroise leur poids inégaux, leurs vitalités également robustes. Dans leurs interstices, çà et là, quel bel azur ! Parfois, un peu de neige, reste de la dernière chute, s'écroulant demi-fondue trace un rapide arc-en-ciel, et la branche se redresse pour méditer le printemps.

Mon poing, que dix tendons globulisent, exprime une puissance adéquate. Je suis debout et allègre.

Mes membres ont prouvé leur vigueur. Quelle distance ! Que l'énergie joint d'opposés ! Il y a deux jours, je voyais encore des pyramides et des globes de pierre se comparer subtilement sur des portails, et des citrons fiévreux parmi de trop vertes frondaisons. Et

hier, une troupe de cent capuchons bleus — cachant autant de recrues, dont j'étais — avançait avec lenteur entre des flocons tordus par les rafales. Ni le vent, qui ne trouvait sur la solitude farouche aucun arbre, ni notre fatigue, qui plongeait dans un moelleux tapis, ne troublaient le silence extérieur ; mais ils bourdonnaient l'un dans la conque de nos oreilles, l'autre dans nos crânes. Ça et là, libre de neige, un roc vertical montrait sa sombre face : comme l'esprit de cette foule il teignait et déformait ses détails. L'officier qui allait en tête, grand, dégingandé, sa mince épée battant ses maigres cuisses, gardait la même démarche depuis trente-cinq kilomètres.

Le devoir galonné d'actes discipline si bien les troupes des individus et des pensers, les unit de si intime façon dans la patrie, l'art ou l'amour, qu'il crée de ces idées des êtres. Il faut participer à ces vies nouvelles : ainsi se faire percevoir est le but des atomes. Que d'espaces pour le cœur insatiable !

Tel je songe, un peu au-dessus de la route flexible qui joint Turini à Peira-Cava, dans les Alpes.